

***Le péché originel du XX^e siècle*, par Domenico Losurdo,**

Condé-sur-Noireau, Éditions Aden, 2007, 86 p.

Peu à peu se fait jour l'idée que le communisme serait la cause initiale de tous les crimes du XX^e siècle. Pour les tenants d'une histoire réactionnaire, le génocide de "race" initié par les nazis ne serait qu'une réponse au génocide de "classe" lancé par les bolcheviques.

L'auteur démontre que les germes des massacres du XX^e siècle, étaient pourtant bel et bien présents bien avant Octobre 17. Contre les faussaires de l'histoire, Losurdo révèle à quel point le colonialisme fut une véritable école du crime de masse pour les nazis comme pour la plupart des pays libéraux de tradition démocratique. On pense à l'exemple saisissant d'Hitler fasciné par les massacres d'indiens par les américains.

L'originalité du livre est de dénoncer le discours hypocrite qui compare les crimes du communisme aux déclarations de principe de la démocratie libérale, en ignorant la pratique de cette dernière. Il s'amuse à inverser le processus. Un exercice salvateur pour s'armer contre toutes les manipulations idéologiques de l'histoire.

Domenico Losurdo est professeur d'histoire de la philosophie à l'Université d'Urbino. Il est notamment l'auteur de « Révisionnisme en histoire, problèmes et mythes » (Albin Michel), « Hegel et la catastrophe allemande » (Albin Michel) ainsi que de « Fuir l'histoire » (Temps des Cerises)

Lu dans les Cahiers d'histoire, revue d'histoire critique par Vincent Chambarlhac

- *Le péché originel du XX^e siècle*, ce court *opus* de Domenico Losurdo s'inscrit dans le sillage de son ouvrage sur *Le révisionnisme en histoire, problèmes et mythes* (Albin Michel, 2005). Dans leur contexte initial, ces deux ouvrages valent prise de position face au *Livre noir du communisme* et dans les débats qu'il suscita. *Le péché originel du XX^e siècle* importe aussi pour ce qu'il souligne des configurations historiographiques actuelles. Sa lecture rappelle certes des analyses antithétiques à celles du *Livre noir* comme à celles développées naguère par François Furet dans *Le passé d'une illusion* (1995). Mais elle convoque surtout des développements postérieurs à l'écriture de ces deux ouvrages, au premier rang desquels l'hypothèse d'une guerre de Trente ans (1914-1945), ou la problématique des guerres coloniales dans l'horizon des démocraties libérales.

- Pour Domenico Losurdo, le procès fait au communisme qui résumerait le siècle – et ce jusque dans la variante radicale de ce procès incarnée par les travaux d'Ernst Nolte où le nazisme apparaît comme une réplique du bolchevisme (*La guerre civile européenne*, 2000 (1987) – efface la tradition coloniale, c'est-à-dire la violence des massacres outre-mer qui prépare le génocide. Cet argument généalogique, repris et systématisé sous forme d'essai par Enzo Traverso (*La violence nazie, une généalogie européenne*), reprend finalement les intuitions d'Hannah Arendt pour qui l'impérialisme précède le nazisme.

Travaillant lors l'hypothèse d'une tradition coloniale refoulée, Domenico Losurdo note le paradoxe d'un progrès démocratique en Europe assorti de l'argument d'une « lutte des races » qui hante le XIX^e siècle et la civilisation européenne, argument assumé ensuite par les élites européennes et américaines à la Belle Époque. Pour celles-ci, le sauvage des confins vaut le

barbare des faubourgs : tout deux apparaissent comme des dangers pour la civilisation libérale. Le consensus démocratique en Occident se maintient par le paradoxe d'une évolution discontinue du suffrage censitaire vers le suffrage universel, assortie d'une exclusion politique par le genre, la race, la classe dans des pratiques politiques que la réécriture spéculative de cette histoire par le néo-libéralisme obère.

Ces quelques courtes pages reprennent alors l'essai de Domenico Losurdo sur *Démocratie ou bonapartisme : triomphe et décadence du suffrage universel* (2003). La Grande Guerre est dans cette perspective un moment de basculement, puisque les problématiques et les pratiques coloniales font irruption sur le sol européen : massacres, génocides, barbarisation et animalisation de l'adversaire typent la civilisation occidentale au XX^e siècle en tous points du globe.

Dans cette configuration, Octobre 1917 est pour l'auteur un épisode fondateur puisqu'il unit la revendication sociale à l'émancipation des peuples colonisés, retournant ainsi contre les dominants la violence endurée jusqu'alors par les classes populaires, les peuples colonisés. Ce danger pour les démocraties libérales légitime des pratiques exceptionnelles aux seules fins d'une répression. Dans le creuset de 1914-1918 naît le totalitarisme. Il s'épanouit au cœur des deux pays formant l'épicentre de la guerre civile européenne : l'Allemagne, l'URSS stalinienne, mais irradie nombre de sociétés. La translation de la tradition coloniale sur le sol occidental ne s'arrête pas en 1945, au terme de la « guerre de Trente ans ». Pour Domenico Losurdo, la politique américaine lors de la première guerre du Golfe présente une version postmoderne des pratiques totalitaires.

- Il faut entendre ce court essai, comme un symptôme, comme le signe d'une historiographie qui se déploie à partir du procès fait au communisme par l'historiographie libérale, pour s'opposer à celle-ci. La configuration qui s'esquisse marque le cheminement de la question du communisme à celle de la violence et de la guerre, au colonialisme. Depuis 1998, l'exploration des pistes tracées par Domenico Losurdo nourrit les pages d'Enzo Traverso (*A feu et à sang*, 2006), et tisse des ponts avec d'autres points polémiques en histoire (Olivier Lecour-Grandmaison, *Coloniser/exterminer*, 2004). Une nouvelle historiographie critique s'ébauche. Demeure le regret d'une traduction aussi tardive de ce court opus.

Vincent Chambarlhac, « Domenico Losurdo, *Le péché originel du XX^e siècle* », *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique* [En ligne], 101 | 2007, mis en ligne le 20 septembre 2009, consulté le 18 janvier 2015. URL : <http://chrhc.revues.org/610>